



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Eva de Souza, arrivée du Brésil en 2015

« Il y a en Suisse tant de femmes bien éduquées qui restent actuellement à la maison. Pendant cette période de pandémie, leur vie est en suspens, elles souffrent de chômage structurel, se sentent impuissantes et s'inquiètent pour leurs familles au Brésil, auxquelles ne peuvent pas apporter de soutien. J'ai grandi à Salvador de Bahia, au Brésil, mais depuis mon mariage, il y a plus de 30 ans, je suis Suisse. À Berlin, j'ai étudié le théâtre, le pantomime et la scénographie. Mais pratiquer le métier d'actrice a été difficile pour moi, en tant que non germanophone.

J'ai vécu avec mon fils au Brésil et en Suisse. C'est ici que j'ai poursuivi ma formation et obtenu un master en médiation, dialogue interculturel et interreligieux et gestion culturelle. Quand mon fils a fondé une famille, j'ai décidé de rester en Suisse pour être proche de mes petits-enfants. J'ai pris un appartement près de Berne, je n'y connaissais personne – et par hasard je suis passée devant le lieu de rencontre de Femmes-Tische. On y cherchait des femmes pour animer les tables rondes en portugais.

J'ai commencé à travailler pour développer mon réseau de manière stratégique, en allant à des fêtes, dans des restaurants portugais, et même à l'église – pour former des groupes. Femmes-Tische est comme une île : nous entrons en contact les unes avec les autres, pouvons discuter de sujets du quotidien et de l'intégration – sans barrières linguistiques à surmonter.

Dans les Tables rondes que j'anime, cependant, ce sont surtout les femmes avec un passeport suisse et déjà bien intégrées. Nous, les Brésiliens, sommes des gens joyeux et aimons écouter de la musique. C'est pourquoi j'adapte les



animations des Tables rondes de Femmes-Tische pour notre contexte. Par exemple nous commençons les rencontres avec une danse indigène de mon pays, et je mets mon studio à disposition – aujourd'hui, je travaille comme artiste et éducatrice artistique – pour le travail créatif. Donc les femmes se sentent en confiance et parlent de leurs problèmes personnels.

Noël dernier, je suis allée voir ma mère malade au Brésil et à cause de Coronavirus, je n'ai pas pu rentrer tout de suite : même là-bas j'ai continué à recevoir des appels de femmes qui participent aux Tables rondes. J'ai réalisé à quel point certaines personnes était affectées psychiquement par la situation, combien ont dû se mettre au chômage et combien sont seules. J'ai donc simplement poursuivi les Tables rondes des femmes en ligne. Grâce au décalage horaire, les femmes m'ont appelé avant de s'endormir, nous avons parlé de leurs peurs, de la mort, et je leur ai donné des conseils pour recevoir de l'aide. Ainsi, elles se sont senties connectées à leur pays d'origine. »

Redigé par Manuschak Karnusian